

T 511 et 533 nc

[La Tête d'âne qui parle]

Cette version, mise au net par Millien qui a conservé la notation originale, a été transcrite par P. Delarue, mais ne figure pas au Catalogue. Elle commence par le T 511 et continue par le T 533.

une-reine---avait---une-fille quelle-met-en--nourrice---et
 elle-y reste--longtemps la fille--de-la-nourrice---allait-aux
 champs avec celle-de-la-reine-qui était plus jolie que-la-sienne
 Elle-lui-faisait-sécher--un-morceau-de-pain pour-la-faire-venir-laide

Ça fait sécher elle-maigrit-pas.

Passe-sa-marraine une-fée-qui-lui donne-une-baguette
 et-un âne

par la vertu---que j'aie---pour-manger tout-ce-qu'il-me-faut
 en champ : Et--toujours--- malgré-le-pain-séché-elle-embellissait.
 un-jour-elle-dit-à-sa-fille-va en champ--avec-elle tu-verras
 ce--quelle--mange . car ce-que-je-lui-donne--nest-pas-pour

elle a dit

la fraîcheur----sur les onze heures, viens que-je--te-pouille¹.

a-la-nourrice

Elle-sest-endormie et-pendant-ce-temps avec-sa-baguette-elle
 mange-et-ne-voit--rien — le soir--as-tu-vu — non elle-ma
 pouillé — le 3^e-jour elle-a-fait-semblant-de dormir
 et--a--vu et-a-dit-à-sa-mère.

Elle-ne-la-plus envoyée en-champ . Ils ont-tué un
 âne que-la-fée avait donné à-la-fille . Ils-lont-tué et
 pendu-la-tete---a-la-porte--de-la-bergerie-en-dedans-le
 toit-et---toutes-les-fois quelle revenait des champs²:

3 fois quand la tete chantait³

Et toi fille-de-reine---si-ta-mère le-savait

Que-tu-serais fais-la-bergère---Bien-fâchée--en serait (bis),
 ma marraine

Et-toi tete-de-lane--si ta mère le savait la fille-de-la

Que tu fuss' là pendue reine chantait

Bien fâchée elle serait. (bis) ça-en-revenant-de-champ

et l'âne-lui-répondait⁴

la-fée écrivit à-la-reine et---elle-vint-la-chercher tuer la nourrice

¹ Sous ce mot, M. a noté : pigne=peigne.

² Accolade pour les parties chantées et note en marge : à noter et en-dessous suivent : [pendue] par sa tête ?/ ou la reine/ ou sa mère, variantes de la formulette.

³ Ajout à la plume.

⁴ M. a d'abord noté le texte de la formulette chantée par l'âne, puis celle de la fille de la reine et ensuite le texte de liaison à droite séparé sur le manuscrit par une barre.

fait-brûler⁵.

(Madame Coquerillat)

(air copié par
pénavaire)

Un poco moderato

Et toi, fil - le de rei - ne, Si ta mèr' le sa -
- vait Que tu es la ber - gè - re, Bien
fâ - chée en se rait, Bien fâ - chée en se - rait.

Recueilli en 1887 à Saint-Germain-des-Bois auprès de Madame Coquerillat [Pauline Comte, née à Saint-Germain en 1834], [É.C. : Marie Pauline, née le 13/01/1835 à Saint-Germain-des-Bois, mariée le 10/01/1853 à Saint-Germain-des-Bois avec François Coquerillat, charbonnier ; résidant à Saint-Germain-des-Bois]. S. t. Arch., Ms 55/7. Cahier Druyes-Saint-Germain, p. 33.

Mélodie notée par J.-G. Pénavaire (Arch., Ms 54/3, CT, 1890, p.11, Saint-Germain-des-Bois, Coquerillat, Net 08.)

Marque de transcription de P. Delarue⁶. Utilisation d'une transcription de G. Delarue.

Ne figure pas au Catalogue.

⁵ Le texte est barré par un trait, puisque M. en a rédigé une mise au net.

⁶ Note de P. Delarue sur la fiche ATP : T 511 et 533, La Tête d'âne qui parle, Mme Coquill[er]at + notation musicale

Mise au net

C'était une fois une reine dont la fille était encore en nourrice à l'âge de sept ans. La nourrice qui avait aussi une fille aussi laide que l'autre était jolie, rendait celle-ci par jalousie, très malheureuse. Elle l'envoyait aux champs par tous les temps, avec un morceau de pain bien sec pour son repas. Malgré tout, elle devenait de plus en plus fraîche et avenante.

Sa marraine, qui était une fée, ayant passé par là et vu sa triste condition, lui avait donné une petite baguette par la vertu de laquelle elle pouvait obtenir ce qu'elle désirait manger, et un âne pour lui tenir compagnie aux champs et aussi la réchauffer dans l'écurie où elle couchait.

La nourrice qui s'étonnait de voir qu'elle ne maigrissait pas, tout au contraire, dit un jour à sa fille :

— Demain, tu iras aux champs avec ta sœur ; tu verras ce qu'elle mange.

Les deux petites partirent ensemble le lendemain. Sur les onze heures, celle de la reine dit à l'autre :

— Viens ici, que je te pouille.

Et pendant qu'elle la pouillait, la fille de la nourrice s'endormit. Aussitôt sa sœur se servit de sa baguette ; elle avait mangé quand l'autre se réveilla.

— Eh bien ! dit sa mère, le soir, qu'est-ce que tu as vu ?

— Je n'ai rien vu, je me suis endormie.

— Aie bien soin de ne pas dormir demain.

Le lendemain, il en fut de même. Elle s'endormit [2] pendant que sa sœur la pouillait. La mère la menaça tellement que, le jour suivant, elle fit seulement semblant de dormir et vit ce qui se passait.

— As-tu vu, cette fois ? demanda la nourrice

— Oui, j'ai fait semblant de dormir. J'ai vu qu'avec sa baguette elle avait fait venir du pain blanc qu'elle a mangé. L'âne était à côté d'elle, comme s'ils avaient causé.

Dès lors l'âne fut condamné à mort. Le jour suivant, on le tua et sa tête fut pendue à la porte de la bergerie.

Tous les jours, en revenant des champs, la fille de la reine lui parlait, chantant tristement :

— *Ô toi, tête de l'âne, si ma marrain' savait
Que tu es là pendue, bien fâchée en serait
Bien fâchée en serait !*

Et la tête répondait :

AM 417

Millien, *Mise au net* / Pénavaire, *Net 08* / *Inédits*, 34

Un poco moderato

Et toi, fil - le de rei - ne, Si ta mèt' le sa -
- vait Que tu es la ber - gè - re, Bien
fâ - chée en se rait, Bien fâ - chée en se - rait.

— *Et toi, fille de reine, si ta mèt' le savait*
Que tu es là, bergère, bien fâchée en serait,
Bien fâchée en serait

La fée, marraine de la jeune princesse, voulut avoir de ses nouvelles. Elle repasse par le pays et s'empressa de prévenir la reine de ce qu'elle avait appris. La reine vint aussitôt quérir sa fille et la méchante nourrice, justement punie, fut brûlée vive dans un cent de fagots.